**Ceintures de poésie**

**

**CM1**

***Niveau 3***

|  |  |
| --- | --- |
| ***Page*** | ***Titre*** |
| ***3*** | *Les hiboux* |
| ***4*** | *Portrait de l’autre* |
| ***5*** | *L’oiseau du Colorado* |
| ***6*** | *Mon cartable* |
| ***7*** | *Par un point situé sur un plan...* |
| ***8*** | *Apothéose du point* |
| ***9*** | *Mon copain* |
| ***10*** | *La Poule aux œufs d’or* |
| ***11*** | *Le vendeur de murmures* |
| ***12*** | *Cher frère blanc* |
| ***13*** | *Féérie* |
| ***14*** | *Dame la Lune* |
| ***15*** | *L’avenir* |
| ***16*** | *La fenêtre* |

**Les hiboux**

Ce sont les mères des hiboux

Qui désiraient chercher les poux

De leurs enfants, leurs petits choux,

En les tenant sur les genoux.

Leurs yeux d'or valent des bijoux

Leur bec est dur comme cailloux,

Ils sont doux comme des joujoux,

Mais aux hiboux point de genoux !

Votre histoire se passait où ?

Chez les Zoulous ? Les Andalous ?

Ou dans la cabane bambou ?

A Moscou ? Ou à Tombouctou ?

En Anjou ou dans le Poitou ?

Au Pérou ou chez les Mandchous ?

Hou ! Hou !

Pas du tout, c'était chez les fous.

*Robert Desnos*

**Portrait de l’autre**

L’Autre :

Celui d’en face, ou d’à côté,

Qui parle une autre langue

Qui a une autre couleur,

Et même une autre odeur

Si on cherche bien…

L’Autre :

Celui qui ne porte pas l’uniforme

Des bien-élevés,

Ni les idées

Des bien-pensants,

Qui n’a pas peur d’avouer

Qu’il a peur…

L’Autre :

Celui à qui tu ne donnerais pas trois sous

Des-fois-qu’il-irait-les-boire,

Celui qui ne lit pas les mêmes bibles,

Qui n’apprend pas les mêmes refrains…

L’Autre :

N’est pas nécessairement menteur, hypocrite,

vaniteux, égoïste, ambitieux, jaloux, lâche,

cynique, grossier, sale, cruel…

Puisque, pour Lui, l’AUTRE…

C’est Toi

*Robert Gélis*

# **L'oiseau du Colorado**

L'oiseau du Colorado Mange du miel et des gâteaux Du chocolat et des mandarines Des dragées des nougatines Des framboises des roudoudous De la glace et du caramel mou.L'oiseau du Colorado Boit du champagne et du sirop

Suc de fraise et lait d'autruche

Jus d'ananas glacé en cruche

Sang de pêche et navet

Whisky menthe et café.

L'oiseau du Colorado

Dans un grand lit fait dodo

Puis il s'envole dans les nuages

Pour regarder les images

Et jouer un bon moment

Avec la pluie et le beau temps.

*Robert Desnos*

**Mon cartable**

Mon cartable a mille odeurs,
mon cartable sent la pomme,
le livre, l'encre, la gomme
et les crayons de couleurs.

Mon cartable sent l'orange,
le bison et le nougat,
il sent tout ce que l'on mange
et ce qu'on ne mange pas.

La figue, la mandarine,

le papier d'argent ou d'or,
et la coquille marine,
les bateaux sortant du port.

Les cow-boys et les noisettes,
la craie et le caramel,
les confettis de la fête,
les billes remplies de ciel.

Les longs cheveux de ma mère
et les joues de mon papa,
les matins dans la lumière,
la rose et le chocolat.

*Pierre Gamarra*

**Par un point situé sur un plan…**

Par un point situé sur un plan

On ne peut faire passer

qu’une perpendiculaire à ce plan.

On dit ça …

Mais par tous les points de mon plan à moi

On peut faire passer tous les hommes,

tous les animaux de la terre

Alors votre perpendiculaire me fait rire.

Et pas seulement les hommes

et les bêtes

Mais encore beaucoup de choses

Des cailloux

Des fleurs

Des nuages

Mon père et ma mère

Un bateau à voiles

Un tuyau de poêle

Et si cela me plaît

Quatre cents millions

de perpendiculaires.

*Robert Desnos*

**Apothéose du Point**

"Foin, de tout ce qui n'est point le Point !"

Dit le Point, devant témoins.

"Sans Moi, tout n'est que baragouin !

Quant à la Virgule !

Animalcule, qui gesticule

Sans nul besoin,

Je lui réponds à brûle-pourpoint :

Qui stimule une Majuscule ?

Fait descendre les crépuscules ?

Qui jugule ? Qui férule ?

Fait que la phrase capitule ?

Qui ?

Si ce n'est : le Point !

Bref, toujours devant témoins :

Je postule et stipule

Qu'un Point c'est Tout ! "

Dit le Point.

*Andrée Chedid*

**Mon copain**

Mon copain

Quand j’ai du chagrin

Il ne me dit rien

Il sait bien que ça ne sert à rien

Quand j’ai du chagrin

Mon ami

Quand j’ai de la peine

Il ne me dit pas qu’il m’aime

Je sais bien que ça le gêne

Quand j’ai de la peine

Alors il m’écoute

Moi je sais qu’il m’entend

Et il me regarde

Moi je sais qu’il comprend

Il se met dans un coin

Ses yeux

Sont plus malheureux

Que les miens

Mon copain, mon ami

Il est plus qu’un ami

Plus qu’un bon copain

...Puisque c’est mon chien

*Chantal Abraham*

**La Poule aux œufs d'or**

L'avarice perd tout en voulant tout gagner.

Je ne veux, pour le témoigner,

Que celui dont la Poule, à ce que dit la fable,

Pondait tous les jours un œuf d'or.

Il crut que dans son corps elle avait un trésor.

Il la tua, l'ouvrit, et la trouva semblable

A celles dont les œufs ne lui rapportaient rien,

S'étant lui-même ôté le plus beau de son bien.

Belle leçon pour les gens chiches :

Pendant ces derniers temps, combien en a-t-on vus

Qui du soir au matin sont pauvres devenus

Pour vouloir trop tôt être riches ?

*Jean de La Fontaine*

**Le vendeur de murmures**

Il était une fois

Le vendeur de murmures.

Il murmurait la nuit donc

à la demande

du bout des dents

en une étrange litanie

les phrases confiées la veille à son oreille

et dont il avait la prudence

professionnelle

d'inscrire les commandes

dans des carnets

toujours petits

et qu'il parfumait

tantôt à la lavande

tantôt au patchouli

C'est qu'il n'avait jamais voulu user lui

comme les vendeurs de cris

de ces vastes camions d'amplification

qui sillonnaient le pays à grand renfort de klaxons

néons

haut-parleurs et enseignes

ce qu'il vendait on l'entendait à peine

*Philippe Garnier*

**Cher frère blanc**

Cher frère blanc,

Quand je suis né, j'étais noir,

Quand j'ai grandi, j'étais noir,

Quand je suis au soleil, je suis noir,

Quand je suis malade, je suis noir,

Quand je mourrai, je serai noir.

Tandis que toi, homme blanc,

Quand tu es né, tu étais rose,

Quand tu as grandi, tu étais blanc,

Quand tu vas au soleil, tu es rouge,

Quand tu as froid, tu es bleu,

Quand tu as peur, tu es vert,

Quand tu es malade, tu es jaune,

Quand tu mourras, tu seras gris.

Alors, de nous deux,

Qui est l'homme de couleur ?

*Léopold Sédar Senghor*

**Féérie**

C'est la plus jeune fée :

Blonde et blanche, de lys et de lilas coiffée,

Elle passe dans l'air

Où, sur les romarins et sur les renoncules,

Le sillage argenté de son char minuscule

Laisse deux tourbillons d'éclairs...

Elle passe, rapide, au gré des vents épars,

Et les étangs dressent leurs nénuphars,

Et les jardins tendent leurs roses,

Et les bois agitent leurs branches,

Pour qu'un instant elle s'y pose

Et s'y balance !

Mais elle passe,

Car elle est si pressée, elle a tant à penser...

Mais elle passe,

Et dans le lointain de l'espace,

Elle s'efface,

Elle est passée !

*Fernand Gregh*

# **Dame la Lune**

#

Dame la Lune

Mange des prunes

Avec la peau

Et les noyaux.

Et C'est pourquoi

Quand on la voit,

Elle est si ronde,

La Lune blonde

Mais une nuit

Elle maigrit

Car la salade

La rend malade.

Et c'est pourquoi

Elle décroît

Et n'est plus ronde,

La Lune blonde

La demi‑Lune

Fait encore jeune

Et de moitié

Devient quartier.

Et c'est pourquoi

Elle décroît,

Et n'est plus ronde,

La Lune blonde !

Le quart de Lune

Mange des prunes

Avec la peau

Et les noyaux.

Et c'est pourquoi

La Lune croît

Et sera ronde

La dame blonde

*Marcelle Vérité*

**L’avenir**

Les platanes de l'école

se recouvrent d'encre bleue

et de réglisse.

Dans la rue, les enfants glissent.

On voit sauter les cartables

le long des trottoirs.

Des alphabets et des fables

se répandent dans le soir.

Des verbes de toute sorte

et des chiffres par milliers

s'échappent des fins cahiers

et courent de porte en porte.

En classe, les rois s'endorment,

même Vercingétorix

referme ses yeux d'onyx.

Jeanne d'Arc ne bouge plus,

Pasteur étouffe un bâillement.

Un chien gémit, des télés

bavardent dans les maisons.

Les enfants balancent

leurs cartables lourds.

Les vieux rois s'endorment,

les enfants sautillent.

L'avenir commence

d'une porte à l'autre.

*Pierre Gamarra*

**La Fenêtre**

Pour les autres, pour les passants,

tu es simplement la fenêtre.

Pour moi qui t'aime du dedans

tu es ma plus profonde fête.

Celle qui accroît le regard

et limite chaque nuage,

la gardienne du paysage

où je viens me perdre le soir.

J'ai le monde sous mes paupières

mon front à ta vitre appuyé

et tu es glissante lisière

sur le bord de l'illimité.

Reste ma sœur très patiente,

fais-moi l'aumône d'un oiseau,

redis-moi les paroles lentes

de cet horizon sans défaut.

Et posée entre ciel et terre

sois ce chemin aérien

près duquel doucement je viens

apaiser ma faim de lumière.

*Anne-Marie Kegels*